

A stylized illustration of a woman with long dark hair, wearing a blue patterned top and black leggings, holding a large blue sign with white text. The sign is positioned in front of her face, obscuring it. The background is a solid bright yellow.

**QU'EST-CE
QU'ELLE A
MA GUEULE ?**

**Avery
Flynn**

100% assumée, 100% décomplexée



AVERY FLYNN

QU'EST-CE QU'ELLE A
MA GUEULE ?

ROMAN

Traduit de l'anglais (États-Unis) par
ANGÉLA MORELLI



Titre original :

BUTTERFACE (THE HARTIGANS 1)

Publié avec l'aimable autorisation de Entangled Publishing

© 2018, Avery Flynn.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1962-8 — ISSN 2271-0256

*Pour toutes les femmes qui subissent les attentes
débiles de la société sur leur apparence et leur
comportement, juste parce qu'elles sont des femmes.
« Toi, ma chère, tu es fabuleuse telle que tu es. »**

*Oui, j'ai entendu la voix de Mark Darcy résonner dans ma tête en écrivant ça.

1

S'il y avait bien une chose que Gina Luca savait au plus profond de ses entrailles d'organisatrice de mariage, c'était que les mariées étaient l'incarnation du diable. La *bridezilla* à sa quatrième tournée de shots de tequila pendant la réception ? Un démon hautement inflammable, capable de tout, y compris de détourner inopinément le vidéoprojecteur pour en faire une KissCam, qui projette des baisers volés sur l'écran géant tendu derrière l'estrade.

Celui-ci était censé montrer les invités en train de célébrer les noces de l'heureux couple. Au lieu de ça, on y voyait l'une des demoiselles d'honneur enlacer sauvagement un homme en costume marron, pris de court, une verrine de crevettes à la main.

Un peu en retrait, Gina voyait le magnifique mariage qu'elle avait planifié se transformer en un épisode de télé-réalité trash.

— Tout ça va mal finir, marmonna-t-elle.

— Avec tous mes collègues présents ce soir ? renchérit un homme à côté d'elle. Ça promet d'être un cauchemar à gérer pour les ressources humaines.

Étonnée, elle pivota vers celui qui venait de lui parler. Grand. Brun. Yeux verts. Une barbe courte et bien taillée. Smoking, nœud papillon défaits. Elle le reconnut immédiatement.

Ford Hartigan.

Un flic. Bien bâti, musclé – mais pouvant quand même bouger

les bras. Sexy, solide et, sans surprise, bien au-dessus de sa catégorie. En fait, le vivier d'hommes auxquels elle pouvait prétendre était ridicule. Elle l'avait accepté, parce qu'elle avait d'autres talents. Elle dirigeait sa propre boîte et avait des amis géniaux. Non, elle n'était pas du genre à faire tourner la tête d'un mec sexy, et alors ? Elle s'en fichait.

L'avantage, c'est que ça lui ôtait la pression de devoir avoir l'air cool, ce qu'elle n'était pas du tout.

— Quel romantique vous faites.

Elle adoucit sa remarque acerbe d'un sourire.

— Une KissCam ? À un mariage avec *open bar* ? Où cinquante-trois pour cent des invités appartiennent au département de police de Waterbury ?

Il ricana, ce qui était étrangement sexy, magie de la beauté.

— Je n'emploierais pas vraiment le terme « romantique », ajouta-t-il.

Elle croisa les bras et le dévisagea, amusée. Les lumières de la salle de réception vacillèrent certainement, parce qu'elle aurait juré l'avoir vu poser les yeux sur sa bouche puis sur ses seins – entièrement dissimulés sous sa robe verte à col montant – avant de revenir à son visage. Que pouvait bien exprimer son regard ? Rien à voir avec le dédain distrait auquel elle était habituée.

C'est ça, il y avait un problème d'éclairage. Elle allait devoir en parler au personnel de l'hôtel.

— Et comment décririez-vous la situation ? demanda-t-elle.

Il reporta de nouveau son regard sur les invités qui hurlaient tandis que la KissCam zoomait sur un autre couple.

— Déconseillée.

— Je suis d'accord.

Elle se tourna pour observer le couple sur l'écran. Une heure avant, ils s'étaient livrés à une intense séance de frotti-frotta sur la

Qu'est-ce qu'elle a ma gueule ?

piste de danse ; un peu plus tôt, la femme avait bu shot sur shot avec la mariée.

— Mais au moins ce n'est pas nous.

Le couple se rapprocha, bouche ouverte. Le baiser qui en résulta fut plus que bâclé.

— Bon sang, grommela Ford. On voit leurs langues. Je n'aurais jamais dû voir la langue de Partridge. Je suis sûr que c'est un délit.

Gina sourit et le taquina.

— Vous n'embrassez jamais avec la langue ?

— Devant une KissCam ?

Malgré son air horrifié, il était incapable de détourner les yeux de ce qui se déroulait sur l'écran géant.

— Jamais de la vie, répondit-il.

Elle ne put s'empêcher d'éclater de rire. Son air à la fois sexy et coincé lui plaisait.

— Vous vous êtes souvent retrouvé sur grand écran ? demanda-t-elle.

Il serra les dents.

— Non, c'est la première fois.

Elle sentit son estomac faire un salto et tourna vivement les yeux vers l'écran. Ceux qui venaient de se lécher le museau avaient disparu, remplacés par... elle-même et Ford.

Ils se figèrent, comme changés en statues, et la foule se mit à scander :

— Un bisou ! Un bisou ! Un bisou !

Pour couronner le tout, Gina pouvait voir en direct et en haute définition la gêne colorer son visage, et ses grands yeux devenir encore plus globuleux que d'habitude. *Génial*. Si on ajoutait à ça son gros nez et le bouton qui avait poussé sur son menton à cause du mariage de l'enfer – tout ça en gros plan sur l'écran –, elle n'était absolument pas le genre de femme qu'un homme comme Ford

aurait envie d'embrasser. Même dans le noir. Même après *huit* shots de tequila.

Elle se força à sourire de son mieux et secoua la tête.

Ça n'arrêta évidemment pas les hurlements et les sifflets des invités déchaînés. Et dire qu'elle croyait que le mariage d'un flic de Waterbury et d'une infirmière de St Vincent serait peinard et se déroulerait sans accroc. Elle s'était bien plantée.

— Un bisou ! Un bisou ! insista la foule.

Un type brailla dans le fond :

— Roule-lui une pelle, Hartigan !

— On fête l'amour, vous êtes obligés de vous embrasser, brailla la mariée en brandissant son verre minuscule rempli à ras bord, dans l'espoir de faire passer sa requête avinée pour un toast.

Si Gina gagnait sa vie en planifiant des mariages, c'est qu'elle avait de bonnes raisons. Primo, elle détestait – ou plutôt elle haïssait – être le centre de l'attention, ce qu'était toujours la mariée. Deuzio, elle prenait son pied en remplissant des tableaux Excel, en cochant ses *to-do* listes et en organisant tout comme une dingue. Tertio, elle excellait là-dedans. *L'amour*, cependant, n'avait rien à voir dans ce choix de carrière.

— Un bisou ! beugla la grand-mère de la mariée.

Gina secoua la tête. Plus la caméra restait fixée en plan serré sur son visage, plus sa voix semblait vouloir se faire la malle avec son dernier lambeau de dignité. Elle décida de s'en tenir à la philosophie du *si-je-n'y-prête-pas-attention-ça-va-finir-par-passer*, qui fonctionnait parfois quand sa machine à laver se mettait à produire ce cliquetis bizarre, et elle baissa les yeux sur ses escarpins beiges à petits talons.

Un bruissement confus chatouilla ses oreilles et son rythme cardiaque lorsque son voisin, lui aussi piégé par la KissCam, se pencha vers elle.

Qu'est-ce qu'elle a ma gueule ?

— Finissons-en, murmura Ford, d'une voix lasse.

Elle leva les yeux vers son beau visage à la mâchoire parfaite, aux yeux vert sombre et aux pommettes hautes, et sentit l'humiliation lui chauffer les joues. Personne n'avait jamais dû se moquer de lui de toute sa vie, et il ignorait ce que ça faisait que d'être la risée d'un groupe. Alors qu'elle elle avait été appelée « lapin » pendant longtemps à cause de ses dents en avant. Elle croyait qu'une fois les bagues enlevées tout ça ne serait plus qu'un lointain souvenir, mais c'est alors qu'elle s'était vu affubler d'un autre surnom, bien pire : Tronche-de-Cake. Pourquoi ? Parce que, si elle était bien foutue, son visage, lui, était laid. L'irritation qu'elle ressentait devant toute cette injustice la piqua.

Il fallait effectivement en finir.

— Voilà ce que toute femme rêve d'entendre, ironisa-t-elle tout bas, afin que lui seul puisse saisir. Je refuse de vous embrasser.

Contrairement à elle, il ne chercha pas à dissimuler son agacement, ce qui le rendait encore plus sexy.

— Et pourquoi ça ?

Parce que ! Elle pinça les lèvres avant qu'une idiotie ne les franchisse, ravie d'avoir remporté cette bataille. Comme elle avait l'esprit d'escalier, parvenir à garder la bouche close était une victoire absolue. Lorsqu'il haussa un sourcil interrogateur, elle se hâta d'inventer une explication différente de : *parce que vous êtes trop sexy.*

— Je travaille, prétextait-elle.

Ford inclina la tête et lui adressa une expression typique de flic, ce regard inexpressif qui voulait dire : « espèce de menteuse ».

— Vous ne pensez pas que notre gentil marié, Porter, était en service quand il a rencontré Meg aux urgences après qu'un type qu'il venait d'arrêter l'avait assommé avec un tasseur ? Ce n'est qu'un baiser. Ensuite, ils passeront à une autre victime.

Plutôt que de croiser le regard inflexible de Ford, elle reporta

son attention sur l'écran géant qui immortalisait cet instant terriblement gênant.

— Respecte la KissCam, Hartigan ! cria quelqu'un, alors que les encouragements de la foule devenaient plus fébriles.

Et plus forts.

— Un baiser rapide, plaida-t-il d'un ton résolu, qui dissimulait quelque chose de plus vulnérable. Après, ils nous ficheron la paix.

Gina détourna le regard de son propre visage, rouge de honte, sur l'écran, vers celui, réel, de Ford. La pointe de ses oreilles était écarlate et il tapotait son majeur de son pouce, comme pour marquer le rythme d'un groupe de ska.

Il le cachait mieux mais, en vérité, il était aussi irrité qu'elle.

Elle lui jeta un regard à la dérobee et son cœur se serra. Il prenait beaucoup de place, et pas seulement parce que ses épaules larges remplissaient la veste de son smoking d'une manière qui la faisait saliver. Il mesurait bien dix centimètres de plus qu'elle, qui faisait déjà un mètre soixante-dix-huit.

Il baissa les yeux vers elle, plongea son regard dans le sien et, pendant une seconde, ils ne furent plus le Beau et la Bête, mais deux personnes prisonnières d'une situation embarrassante qu'ils ne maîtrisaient pas.

Elle se mordilla l'intérieur de la joue et passa en revue ses options avant de décider que Ford avait raison. Un smack rapide éloignerait le vidéaste et détournerait l'attention turbulente des invités vers un autre couple qui se livrerait avec plaisir à ce rituel débile. Elle pourrait ensuite terminer son travail et rentrer dans sa demeure victorienne tranquille et en travaux.

Elle poussa un soupir étranglé. Elle n'était pas certaine de faire le bon choix.

— D'accord. Un baiser. Comme vous voulez.

Gina avait à peine terminé sa phrase que Ford posa ses grandes

Qu'est-ce qu'elle a ma gueule ?

mains sur son visage. Une décharge électrique la parcourut et elle entrouvrit les lèvres, surprise. Il pencha la tête... et l'embrassa.

Elle entendit à peine le rugissement d'approbation de la foule, captivée par le gémissement que laissa échapper Ford. Le corps de Gina approuva et lui répondit avec ferveur. Encouragé, Ford fit courir sa langue le long de sa lèvre inférieure et toute pensée cohérente abandonna Gina. Les sens excités et le cœur affolé, elle se lova contre lui, toute molle contre son torse dur et musclé. Elle enregistra vaguement les hurlements de l'assemblée. Elle s'en fichait complètement. Le monde devint électrique et l'air vibra presque contre sa peau lorsqu'il approfondit le baiser. Sa langue effleura la sienne dans un mouvement bref, mais tellement puissant qu'elle se cramponna aux revers de sa veste avant même de se rendre compte qu'elle avait levé les mains.

Puis, presque aussitôt, il releva la tête et recula, rompant le lien.

Abasourdie, elle lâcha la veste de Ford et regarda autour d'elle. Elle aperçut son reflet sur l'écran géant. Elle était écarlate, le regard flou. Elle pressa les doigts sur ses lèvres frémissantes. On aurait dit une femme qui venait d'être follement embrassée, ce qui était plutôt normal puisque c'était précisément ce qui venait de se produire.

Heureusement, le vidéaste – qu'elle n'embaucherait plus jamais –, probablement satisfait, reporta son attention sur un autre couple.

Juste au moment où elle pensait que la situation ne pouvait pas devenir plus embarrassante, une fois qu'un autre couple fit son apparition à l'écran, elle se retrouva en tête à tête avec Ford. Les revers de son smoking étaient froissés, rendant son nœud papillon défait encore plus séduisant, comme s'ils venaient juste de coucher ensemble dans un placard. Ce qu'il avait certainement déjà fait dans sa vie. Gina, elle, s'était contentée de lire une scène de ce genre. Est-ce que ça comptait ?

Non. Pas du tout.

Ford toussota. Elle essaya de sourire, mais sa bouche était tellement sèche que ses lèvres étaient comme collées à ses dents. Bon sang, tout ça n'était pas *du tout* super gênant.

Elle devait dire quelque chose, quelque chose d'intelligent et de drôle de préférence, comme... Son cerveau était en panne sèche. Rien ne lui vint. Qui était ces femmes qui trouvaient toujours la bonne répartie au bon moment ? Et comment les imiter ? Il y avait peut-être un Mooc pour les gens aussi maladroits qu'elle ?

Ford se passa la main sur la nuque.

— Je suis désolé.

— Quoi ?

Oh ! génial, Regina. Tu devrais donner des cours de flirt.

Il secoua la tête.

— J'aurais dû me douter qu'un truc louche se tramait quand j'ai surpris Ruggiero et Gallo en train de filer du fric au mec à la caméra avant de filer.

— C'est fini, à présent, répondit-elle en se ressaisissant. Dieu merci.

— Est-ce que je peux vous offrir un verre pour me faire pardonner ?

Tous les efforts qu'elle venait de fournir pour rallumer son cerveau partirent en fumée. Un verre ? Avec elle ? Ce mec ultracanon *et elle* ? En une fraction de seconde, ses ondes cérébrales furent neutralisées. Et ces mots franchirent ses lèvres :

— C'est un *open bar*.

Le demi-sourire de Ford faiblit.

Merde. Il tentait visiblement de ne pas se comporter comme un connard et elle venait de brandir l'équivalent d'un doigt d'honneur alors qu'il voulait faire la paix.

Bien joué, Regina.

Elle recula rapidement, impatiente de s'échapper avant de se ridiculiser davantage.

Qu'est-ce qu'elle a ma gueule ?

— J'ai des trucs à terminer.

Ford posa les yeux sur ses lèvres et se remit à tambouriner du majeur et du pouce.

— Une autre fois, peut-être, dit-il.

Mais bien sûr. Les femmes moches comme elle ne sortaient pas avec des mecs sexy comme lui – surtout quand le mec en question était flic et que sa famille à elle fréquentait les Esposito, dans le genre on-n'a-jamais-croisé-une-loi-sans-avoir-envie-de-l'enfreindre. Ses frères surprotecteurs péteraient un plomb si elle suggérait l'idée de sortir avec un flic. Ford Hartigan ne serait jamais rien d'autre pour elle qu'un fantasme.

— J'en doute, répliqua-t-elle en tournant les talons et en s'éloignant de l'endroit où elle venait de subir sa dernière humiliation aussi vite que ses petits talons le lui permettaient.

Mais à quoi tu pensais quand tu as fourré ta langue dans sa bouche, bordel, Hartigan ? Tu as perdu la boule ou quoi ?

Ford avait enfin réussi à s'échapper de cet interminable mariage et, tout en traversant le hall de l'hôtel à la recherche des deux abrutis à l'origine de la KissCam, il se demandait à quel point le baiser avait été atroce pour que l'organisatrice du mariage le plante là sans hésiter.

Sans surprise, il aperçut les inspecteurs Johnnie Gallo et Tony Ruggiero accoudés au bar, en train de descendre des amaretto sours à la paille comme des étudiantes à une *happy hour*.

En bons crétiens, Gallo et Ruggiero levèrent leurs verres en le voyant approcher.

— Tu es dans tous tes états, Hartigan ? demanda Ruggiero avec un sourire aussi large que son cul, qui avait vu plus de beignets

qu'il ne pouvait en compter. Tu veux du baume à la javel pour te stériliser les lèvres ?

Gallo et lui étaient pliés en deux, hilares, tapant du plat de la main sur le bar poli devant eux. Et dire que c'était le binôme d'experts qui dirigeait l'unité opérationnelle spécialisée dans le crime organisé chargée d'enquêter sur l'affaire Esposito. Ou, comme il aimait à dire : griffes d'ours contre cannoli.

— Elle est loin d'être laide, rétorqua Ford en espérant vivement que cette remarque mettrait un point final à la conversation.

D'autant que c'était vrai. Certes, elle ne gagnerait pas de concours de beauté, mais comme la plupart des gens. De plus, Hartigan était formé à ne jamais se fier aux apparences. La vérité d'une personne se trouvait rarement à la surface. Et ce baiser... ça faisait bien longtemps que personne ne l'avait surpris de cette façon.

Elle avait l'air professionnelle avec sa robe et ses chaussures parfaites. Mais, bon sang, la chaleur qui brûlait sous son apparence maîtrisée faisait toujours vibrer ses sens.

— La meuf qui a organisé le mariage ? postillonna Gallo. Tu as vu la taille de son nez et la mocheté de sa gueule ? Il faut qu'on dise au capitaine de t'envoyer faire une visite médicale pour vérifier ta vue ?

Ford lança un regard meurtrier aux inspecteurs qui, techniquement, étaient ses supérieurs.

— Ferme-la, Gallo.

Ce genre de remarques le foutait en rogne. De tous les hommes du monde, ils auraient dû être les derniers à tomber dans le panneau du sexy-égale-bonne. C'était des flics après tout. Ils passaient leurs journées plongés jusqu'au cou dans des affaires où des gens attirants et séduisants n'étaient en réalité que des fosses septiques radioactives. Et pourtant ces deux débiles ne voyaient pas plus

Qu'est-ce qu'elle a ma gueule ?

loin que la surface, ce qui expliquait probablement pourquoi leur équipe n'obtenait aucun résultat.

— Allez, tu dois bien admettre que l'organisatrice de mariage n'est pas agréable à regarder, contrairement à celle-là, poursuivait Ruggiero en lançant un coup d'œil à la dérobée à la réceptionniste. Elle a posé des questions sur toi quand on est arrivés.

Ford n'avait pas envie de la regarder, mais il ne put s'en empêcher. C'était une blonde sexy avec de gros nichons et un cul à faire se damner un saint – le genre de nana que ses frères dragueraient sans hésiter. Mais lui ? Jamais de la vie.

Il n'était pas le charmant Hartigan. C'était l'intello rigide qui avait choisi une carrière dans la police plutôt que chez les pompiers et qu'on charriait toujours à ce sujet.

Ses frères Frankie et Finian seraient tombés aux pieds de l'hôtesse. Pas lui – surtout si Ruggiero et Gallo affirmaient qu'il lui plaisait. Ils avaient charrié tellement de monde au commissariat que le capitaine les avait plus d'une fois convoqués pour les remettre à leur place.

— Comme si j'allais vous croire, asséna Ford en cherchant du regard Kapowski, qui avait promis de le rejoindre s'il le pouvait.

Gallo brandit trois doigts.

— Parole de scout.

Ignorant le piège délibérément tendu, Ford ramena la conversation sur le boulot. Essayer de faire rentrer ces deux-là dans le droit chemin était aussi vain que de dresser un chien sauvage. Après avoir éprouvé un remords temporaire, cinq minutes plus tard, Rover plongeait le museau entier dans la poubelle de la cuisine. De nouveau.

— Est-ce que Kapowski est passé déposer les dossiers des dernières filatures d'Esposito ?

Gallo secoua la tête.

— Négatif.

— Vous l'attendez ici pour prendre connaissance des rapports le plus rapidement possible ?

— Oh non, putain.

Ruggiero brandit son verre en entrechoquant les glaçons, le signe international pour réclamer un verre de plus.

— Nous n'avons rien d'autre pour toi, fiston.

— T'es vraiment un cas, Ruggiero.

— Je sais.

Il lui adressa un sourire radieux, peu perturbé par la pique.

— C'est pour ça que les femmes m'adorent.

Gallo s'esclaffa bruyamment.

— Personne ne croit ça.

— Dis-le à ma femme, râla-t-il. Elle est persuadée que je me tape la moitié des infirmières de St Vincent.

Ford ne voulait absolument pas participer à cette conversation.

— Je vais me coucher. Si Kapowski se pointe, demandez-lui de monter les dossiers dans la chambre 205.

Pourquoi était-il impatient de passer la nuit à bosser au lieu de relancer l'organisatrice de mariage ? Parce qu'il désirait plus que tout coincer ces mafieux d'Esposito.

Il avait été à deux doigts, à deux doigts vraiment, de pouvoir les envoyer au tribunal. Mais, comme son grand-père disait toujours, la seule occasion dans laquelle on peut gagner à deux doigts, c'est sur la banquette arrière d'une voiture. Ça ne comptait pas dans une enquête policière et c'était pour ça qu'il était coincé à court terme dans cette équipe de débiles où il se tapait le sale boulot. Mais cette situation ne durerait pas.

Il avait toujours été l'intrus parmi les sept enfants Hartigan et il avait appris de bonne heure que, l'important, ce n'était pas de gagner la bataille, mais la guerre. S'il la jouait finement – ce qu'il faisait toujours –, il finirait par diriger l'équipe. Et au bout de vingt

Qu'est-ce qu'elle a ma gueule ?

ans, à cinquante ans, il serait le plus jeune préfet de police de l'histoire de Waterbury.

Gallo lui lança un regard interrogateur.

— Tu dors ici ?

— J'ai bu deux bières, expliqua Ford, qui évita de leur servir le refrain sur la loi et le règlement de la police.

— Jésus, Marie, Joseph, fit Ruggiero en aspirant une gorgée à la paille du nouvel amaretto sour que le barman avait posé devant lui. Même ma grand-mère prend le volant après deux bières.

— Ça va à l'encontre du règlement.

Section 42, alinéa 8, point 3.

— T'es vraiment chiant à être réglo comme ça.

Gallo leva les yeux au ciel et fit pivoter son tabouret pour faire face au bar et à l'écran géant du téléviseur qui diffusait la défaite des Ice Knights, l'équipe de hockey de Harbor City. Une de plus.

— Nous sommes des représentants de la loi.

Ce qui signifiait qu'ils devaient être irréprochables et porter la loi et l'ordre au-dessus de tout le reste.

Ruggiero ricana.

— Ça ne veut pas dire qu'on doit se transformer en abrutis de je-sais-tout.

Ford pinça les lèvres et tapota le bout de son majeur de son pouce en comptant à rebours depuis vingt-cinq : dix ne suffiraient pas avec ces deux-là.

Une fois son décompte achevé, il poussa un soupir.

— Faites monter Kapowski avec les dossiers s'il passe. Il faut que ses renseignements payent. Si le tuyau qu'on nous a filé sur le gros deal est juste, les Esposito vont inonder Waterbury d'héroïne.

Même Ruggiero et Gallo grimacèrent en entendant ça.

Malgré leur attitude d'enfoirés, ils savaient que beaucoup de

gens en pâtraient s'ils n'interrompaient pas ce deal – et jusqu'à présent ils n'avaient rien du tout y parvenir.

Ford sortit une clé magnétique de la poche intérieure de sa veste et la tendit à Ruggiero.

— Chambre 205. Il peut laisser les dossiers et la clé sur le bureau de ma chambre. Je vais prendre une douche.

Ruggiero haussa les épaules et un sourire débile remplaça sa grimace.

— Je vais peut-être demander à la réceptionniste canon de te les monter.

— Tu es hilarant, rétorqua Ford avant de se diriger vers les ascenseurs.

Il fallait vraiment qu'il se débarrasse de son costume de pingouin.

Si Ford avait ressemblé à ses frères, il aurait été capable d'amadouer les autres hommes pour qu'ils se comportent moins comme des connards. Mais il avait accepté depuis longtemps le fait qu'il était différent des membres de sa famille. Cassant. Réglo. Pragmatique. Il était comme ça, ennuyeux, brun, l'intrus dans la famille folle, chahuteuse et qui aimait s'amuser – le mec qui faisait fuir les femmes après un seul baiser. Ouais. Un bon parti, un vrai.

Avery Flynn

QU'EST-CE QU'ELLE A MA GUEULE ?

Tu veux ma photo ?!

Selon l'expression consacrée, Gina est ce qu'on appelle une « crevette » : chez elle, tout est bon... sauf la tête. Car, si la nature lui a offert un corps à faire fantasmer Cara Delevingne, son visage, lui, ne correspond pas vraiment aux normes habituelles de la beauté. Après une adolescence difficile, Gina s'est endurcie et a appris à assumer son physique. Enfin ça, c'est ce qu'elle croyait jusqu'à ce qu'un jeu l'oblige à embrasser Ford, un policier ultra-sexy et visiblement sous son charme, lors d'une fête de mariage. Aussitôt, les complexes reviennent en force, et elle se demande ce qu'un mec comme Ford peut bien trouver à une fille comme elle...

Après avoir dévalisé le rayon romance de sa librairie de quartier, Avery FLYNN s'est abonnée aux romans Harlequin afin de soulager son besoin d'histoires d'amour. Une fois cette seconde source épuisée, elle s'est décidée à ajouter une nouvelle corde à son arc : l'écriture. Depuis, elle donne la parole à des femmes fortes, assumées, déterminées et sensibles qui ont comme objectif d'être elles-mêmes avec les hommes qu'elles aiment, sans complexe !

#RomanceBodyPositive



16,90 €

75.7094.3

